

LETTRE DE PARIS

Une nouvelle entreprise de démolition. Silhouette du Père Naquet—
Le Grand et le Petit divorce—Réécits—Il faut naturaliser l'art et
artialiser la nature—Une poignée de nouveaux livres—Deux
chroniqueurs parisiens : Albert Wolf et Jules Claretie—Les Mé-
moires du comte Horace de Vielcastel—Roses de Noël par la mar-
quise de Bloqueville. Fleurs et pensées.

Je ne sais plus quel évêque du dix-huitième siècle disait, avec ce sourire mélancolique de l'homme qui a vu beaucoup de ruines et traversé de terribles épreuves : "C'est une grande merveille que l'Eglise n'ait rien perdu cette année." Dans ce temps où les pioches sont plus occupées que la truëlle, où les démolisseurs taillent une si rude besogne aux architectes, il devient impossible de citer une seule année où notre société n'ait pas vu tomber un de ses états : tantôt une poutre et tantôt un mur, parfois une fenêtre et parfois quelque morceau de toiture. Ainsi, petit-à-petit, lentement mais sûrement, nos modernes iconoclastes font jouer la mine et la sape contre la forteresse qui nous abrite encore tant bien que mal. Ceux-ci préfèrent la ruse, et ceux-là vont en guerre, tambours en tête, mèche allumée ; d'autres préconisent la propagande scientifique, c'est-à-dire le pétrole et la dynamite ; quelques-uns emploient les moyens parlementaires, procèdent à coups de lois, d'ordonnances, si bien que nous avons, nous aussi, le droit de répéter le mot connu : la légalité nous tue. Tout leur vient en aide, le roman contemporain, la littérature naturaliste, pessimiste, nihiliste, le drame, la comédie, la caricature, la philosophie elle-même qui, sauf de rares exceptions, penche vers la libre-pensée et le matérialisme.